



HAL
open science

Une relecture de la Crucifixion par Maxime de Turin

Aline Canellis

► **To cite this version:**

Aline Canellis. Une relecture de la Crucifixion par Maxime de Turin. Cahiers de Biblia Patristica, 2023, 24, pp.127-146. 10.1484/M.CBP-EB.5.133884 . halshs-04733600

HAL Id: halshs-04733600

<https://shs.hal.science/halshs-04733600v1>

Submitted on 17 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Une relecture de la Crucifixion par Maxime de Turin (*Sermon 37*)

Aline CANELLIS
HiSoMA UMR 5189

Dans les années 400-420¹, au moment où les invasions barbares ne cessent d'affaiblir l'Empire romain, l'évêque de Turin, Maxime, s'adresse, dans une centaine de *Sermons*², à une communauté chrétienne hétérogène, parfois entachée de vices, de paganisme ou d'hérésies. Parmi ces sermons qui, tout en faisant écho à l'actualité contemporaine, suivent le cycle de l'année liturgique³, entre autres célébrations de saints et de martyrs, exhortations aux aumônes ou

-
- 1 Voir A. MERKT, *Maximus I. von Turin, Die Verkündigung eines Bischofs der frühen Reichskirche im Zeitgeschichtlichen, gesellschaftlichen und liturgischen Kontext*, Brill, Leiden-New York-Köln, 1997, p. 7.
 - 2 Voir MAXIMVS TAVRINENSIS, *Sermones*, éd. A. Mutzenberger, CCL 23, Brepols, Turnhout, 1962; SAN MASSIMO DI TORINO, *Sermoni*, trad. G. Banterle, Biblioteca Ambrosiana, Città Nuova, Milano-Roma, 1991; MAXIME DE TURIN, *L'année liturgique*, trad. Nadine Plazanet-Siarri, Les Pères dans la Foi, Migne, 1996 (classement thématique des *Sermons* avec une numérotation différente). La traduction du *Sermon 37* donnée en Annexe 1 à ce travail nous est personnelle: elle tente de rendre les effets stylistiques.
 - 3 Sur Noël: *Sermones* 60; 61; 61a; 61b; 61c; 62; 97; 99; sur l'Épiphanie: *Sermones* 13a; 13b; 45; 46; 64; 65; 100; 101; 102; 103; sur le Carême: *Sermones* 35; 36; 50; 50a; 52; 66; 67; 68; 69; 70; 111; sur Pâques: *Sermones* 37; 38; 38; 53; 54; sur la Pentecôte: *Sermones* 40; 44; 56; sur l'année liturgique et ces fêtes, voir A. MERKT, *Maximus I. von Turin, op. cit.*, p. 175-232, sur Pâques, en part. p. 215-218.

10.1484/M.CBP-EB.5.133884

© BREPOLIS PUBLISHERS

au jeûne, exégèses de l'Écriture ou évocation d'une éclipse de lune⁴, plusieurs homélies sont consacrées aux festivités pascales. Même si Maxime ne mentionne pas explicitement le *Triduum*, il semble toutefois que, comme en Afrique, à Rome et à Milan, la fête de Pâques dure également trois jours à Turin⁵. Dans la très instructive série sur Pâques des *Sermons* 37, 38, 39 et 39a⁶, dont la chronologie précise est difficile à établir, les *Sermons* 37 et 38 ont été vraisemblablement prononcés le Samedi saint et le dimanche de Pâques⁷.

Ces deux sermons offrent, comme il est normal, une relecture de la Crucifixion. Mais le *Sermon 37 sur le Saint jour de Pâques et la Croix du Seigneur*, en particulier, que le suivant évoque en un jeu d'anamorphoses, fait preuve d'une certaine originalité, sinon d'une certaine liberté pastorale, qui se révèle dans son architecture d'ensemble, sa méthode exégétique, mais aussi dans sa force de persuasion.

4 Peut-être celle du 17/12/400 ou du 4/11/412. Voir A. MERKT, *Maximus I. von Turin, op. cit.*, p. 6, n. 33.

5 Voir A. MERKT, *Maximus I. von Turin, op. cit.*, p. 164-166.

6 CCL 23, p. 144-158.

7 Sur ces difficultés de chronologie relative, voir A. MERKT, *Maximus I. von Turin, op. cit.*, p. 164-165.

1. Architecture d'ensemble

Contrairement à ses autres homélies⁸ et à la différence des *Sermons* 29, 53-55⁹ prononcés eux aussi durant la période pascale¹⁰, Maxime, pour la structure du *Sermon* 37, fait fi, alors même que son style est particulièrement soigné, des grands principes de la rhétorique traditionnelle. En effet son prône commence *ex abrupto*, sans exorde¹¹, sans une *captatio benevolentiae* formelle, sans l'évocation de la fête à célébrer ou le rappel d'une prédication antérieure¹² ni même une simple apostrophe à ses auditeurs¹³. Il n'y a pas non plus, à proprement

-
- 8 Le commencement sans préambule peut se faire quand le sermon commence par la lecture à commenter: voir par ex. *Sermo* 32, 1 (CCL 23, p. 125, l. 1-3); *Sermo* 41, 1 (p. 164, l. 1-14).
- 9 *Sermo* 29, 1 *sq.* (sur le Ps 21 et la passion du Seigneur, CCL 23, p. 112, l. 1-2): *Psalmi qui lectus est seriem decursuri diligenter prius debemus intendere [...]*; *Sermo* 53, 1 (p. 214, l. 1-9): *Non immerito, fratres, hodierna die psalmus hic legitur (= Ps 117), in quo propheta exultandum praecipit et laetandum; omnes enim creaturas ad huius diei festiuitatem Dauid sanctus inuitat. Nam in hac die per resurrectionem Christi aperitur tartarum, per neophytos Ecclesiae innouatur terra, caelum per Sanctum Spiritum reseratur; apertum enim tartarum reddit mortuos, innouata terra germinat resurgentes, caelum reseratum suscepit ascendentes; Sermo* 54, 1 (p. 218, l. 1 *sq.*: *Magnum, fratres, et mirabile donum concessit nobis Deus hunc Paschae salutarem diem [...]*; *Sermo* 55 (p. 221, l. 1 *sq.*): *Retinet sanctitas uestra, fratres, me hoc nuperrime praedicasse [...]*.
- 10 Le *Sermo* 29 a sans doute été prononcé le Vendredi saint, le *Sermo* 53, le dimanche de Pâques. Les *Sermons* 54 et 55 sont plus intemporels. Voir A. MERKT, *Maximus I. von Turin, op. cit.*, p. 164-165.
- 11 Pour des exemples d'exorde, ou de rapide entrée en matière, voir *Sermo* 1, 1 (CCL 23, p. 2, l. 1-22); *Sermo* 2 (p. 6, l. 1-3); *Sermo* 4, 1 (CCL 23, p. 13, l. 1-3); *Sermo* 6, 1 (CCL 23, p. 21, l. 1-3); *Sermo* 13a, 1 (CCL 23, p. 44, l. 1-25.); *Sermo* 16, 1 (p. 60, l. 1-11); *Sermo* 39a, 1: *Haeret adhuc sensibus uestris, fratres* (p. 156, l. 1).
- 12 Par ex. *Sermo* 65, 1: *Ad omnes uos, fratres, praedicationem meam in die sancta epyphaniae peruenisse credo* (CCL 23, p. 273, l. 1-2); *Sermo* 40, 1 (CCL 23, p. 160, l. 1-3): *Nosse credo uos, fratres, quae sit ratio quod uenerabilem hanc Pentecosten diem non minore laetitia celebremus quam sanctum Paschae curauimus*.
- 13 Exemples d'apostrophes: *Sermo* 3, 1: *fratres dilecti* (p. 10, l. 2); *Sermo* 3, 3: *fratres* (p. 11, l. 48); *Sermo* 9, 1: *fratres* (p. 31, l. 1); *Sermo* 13b, 1: *Retinet uestra sanctitas, fratres, quod...* (CCL 23, p. 48, l. 1); *Sermo* 13, 1: *fratres*

parler, de péroraison pour clore l'homélie, qui pourrait en un beau procédé d'inclusion, répondre à l'entrée en matière *in medias res*.

Surprenante à cet égard, l'architecture globale du *Sermon* 37 est néanmoins construite: elle suit un quadruple mouvement. Le § 1, l'accroche de l'homélie, raconte l'histoire célèbre d'Ulysse et des Sirènes (*Odyssée* XII, 12, 39-54; 166-200)¹⁴; le § 2 se focalise sur la Crucifixion du Christ (Mt 27, 32-56); les § 3 et 4 sont centrés sur des péripécies bibliques: l'épisode de Moïse au désert et du serpent d'airain (Nb 21, 6-9), et l'expulsion d'Adam hors du Paradis (Gn, 3, 23); enfin, le § 5, propose une synthèse, à visée tropologique, des éléments utilisés dans les paragraphes précédents.

Les explications de ces diverses histoires profanes et péripécies scripturaires prises à rebours de la chronologie biblique sont habilement liées entre elles par des transitions explicites¹⁵, qui permettent à l'auditoire plus ou moins composite et novice de suivre facilement la progression du sermon. D'une certaine façon, Maxime inverse la méthode exégétique usuelle, celle, par exemple, qu'il emploie dans le *Sermon* 29 sur le *Psaume* 21 et la *passion du Seigneur*¹⁶, prononcé sans doute le Vendredi saint: cette méthode consiste à expliquer une péripécie vétérotestamentaire, avec un type ou une préfiguration des épisodes du Nouveau Testament. En effet, en s'appuyant sur un texte vieux latin du *Psaume* 21 (22)¹⁷, après avoir expliqué Ps 21, 1, l'avoir mis en relation avec Ps 100, 8 et Ps 29, 6, dont l'adjectif *matutinus* est

dilectissimi (p. 51, l. 3); *Sermo* 18, 1: *Retinet dilectio uestra, fratres* (p. 67, l. 1); *Sermo* 34, 1: *Aduertit sanctitas uestra, fratres* (p. 133, l. 1).

14 *Sermo* 37, 1 (CCL 23, p. 145, l. 1-15).

15 *Sermo* 37, 2 (CCL 23, p. 145, l. 16-19): *Si ergo de Vlixie illo refert fabula quod eum arboris religatio de periculo liberarit, quanto magis praedicandum est quod uere factum est, hoc est quod hodie omne genus hominum de mortis periculo crucis arbor eripuit*; 37, 3 (p. 146, l. 38-43): *Ergo Dominus Christus pependit in cruce, ut omne genus hominum de mundi naufragio liberaret. Sed ut omittamus Vlixis fabulam, quae ficta non facta est, uideamus si quod in Scripturis Diuinis exemplum simile possumus inuenire, quod Dominus per semetipsum postea completurus per prophetas suos ante praemisit!*

16 *Sermo* 29 (CCL 23, p. 112-115).

17 Cf. R. WEBER, B. FISCHER, J. GRIBOMONT et alii, *Biblia sacra juxta vulgatam versionem*, Stuttgart, 1983³, p. 792-794; A. RAHLFS, *Septuaginta, id est Vetus Testamentum Graece juxta LXX interpretes*, 2 vol., Stuttgart, 1979, p. 19-21.

le dénominateur commun¹⁸, Maxime précise que tout le *Psaume* 21 renvoie à la personne du Seigneur Sauveur¹⁹. Viennent ensuite une allusion à l'épisode de Moïse et de la manne (Ex 16)²⁰, en lien avec Jn 6, 54 et 1 Co 11, 29²¹, la description, en rapport avec Ps 21, 19²², de l'attitude des soldats romains, qui se partagèrent, en tirant au sort, les vêtements du Christ (Mt 26, 35)²³, puis une interprétation hérésiologique²⁴. Inversement, dans le *Sermon* 37, c'est après avoir comparé le Christ en Croix à Ulysse que Maxime recherche dans l'Ancien Testament des éléments pouvant annoncer la Crucifixion, *i. e.* «quelque exemple semblable, que le Seigneur a anticipé (*ante praemiserit*) par le biais de ses prophètes (*per prophetas suos*) avant de l'accomplir (*completurus*) par lui-même»²⁵, les «prophètes» étant moins ici les porte-parole de Dieu, que le type ou la préfiguration du Christ.

Intimement lié au *Sermon* 37, le *Sermon* 38, prononcé le lendemain, est, pour ainsi dire, moins la reprise que la continuation du précédent. Par un effet de chiasme, le § 1 reprend le message pascal presque dans les mêmes termes que dans le *Sermon* 37²⁶: Maxime retrouve ainsi son auditoire là où il l'a laissé la veille. Puis, au § 2, en insistant sur certains

18 *Sermo* 29, 1 (CCL 23, p. 112-113): *In finem pro susceptione matutina. Psalmus ipsi David* (Ps 21, 1, p. 112, l. 6-7); *In matutinis interficiebam omnes peccatores terrae* (Ps 100, 8, p. 112, l. 30-p. 113, l. 31); *Ad uesperum demorabitur fletus et ad matutinum laetitia* (Ps 21, 2, p. 113, l. 42-43).

19 *Sermo* 29, 2 (CCL 23, p. 113, l. 44-46): *Totus autem hic psalmus digestus est ex persona Domini Saluatoris, quippe cum plura de eo in Nouo sint posita Testamento.*

20 *Sermo* 29, 3 (CCL 23, p. 114, l. 68-74).

21 *Sermo* 29, 3 (CCL 23, p. 114, l. 75-79).

22 *Sermo* 29, 4 (CCL 23, p. 114, l. 89-90).

23 *Sermo* 29, 4 (CCL 23, p. 115, l. 100-101).

24 *Sermo* 29, 4 (CCL 23, p. 115, l. 99-103).

25 *Sermo* 37, 3 (CCL 23, p. 146, l. 39-43).

26 *Sermo* 38, 1 (CCL 23, p. 149, l. 1-10): *Diximus hesternae die quod Crux Domini salutem generi contulerit humano, et uerum est; passio enim illius nostra redemptio est, mors eius uita nostra est. Ideo autem mala haec cuncta sustinuit, ut nos bona omnia sentiremus; ideo crudelitatem in se exerceri maluit, ut nobis misericordiam largiretur; bonus ideo in nos ita esse uoluit, ut ante in se esset inimitis. Auferens enim per Crucem humani generis iniurias, omnes eas in sua passione consumpsit, ut ulterius non esset hominem quod noceret.*

mots-clés commentés la veille, il fait des allusions subtiles à son prône antérieur²⁷ avant de passer au thème de la Résurrection, en s'appuyant sur l'épisode de Moïse et d'Amaleq (Ex. 17, 11)²⁸ et surtout, dans une optique plus théologique, en commentant longuement Lc 23, 50-53²⁹ : il recourt alors à des formules binaires, à l'emporte-pièce, comparant et/ou opposant les deux naissances du Christ, la première ayant mis au monde un corps mortel, descendu aux Enfers, la seconde un corps immortel, monté au Ciel³⁰, la première donnant de l'espoir, la seconde apportant le salut à tous³¹. Ainsi, de même que le *Sermon* 38 prolonge le *Sermon* 37, le *Sermon* 39, renvoyant à l'homélie du dimanche précédent, poursuit et approfondit la réflexion du *Sermon* 38³², en s'intéressant notamment à Marie de Magdala³³; de même le *Sermon* 39a, évoquant l'homélie prononcée quelques jours auparavant³⁴, reprend et amplifie l'explication sur Marie de Magdala à laquelle tout le prône est consacré. Dans cette chaîne pastorale à quatre temps,

27 *Sermo* 38, 2 (CCL 23, p. 149, l. 11-23) : *Grande ergo Crucis est sacramentum; et si intellegamus, per hoc signum etiam mundus ipse saluatur. Nam cum a nautis scinditur mare, prius ab ipsis arbor erigitur uelum distenditur, ut Cruce Domini facta aquarum fluuenta rumpentur; et hoc dominico securi signo portum salutis petunt periculum mortis euadunt. Figura enim sacramenti quaedam est uelum suspensum in arbore, quasi Christus sit exaltatus in Cruce. Atque ideo confidentia de mysterio ueniente homines uentorum procellas neglegunt peregrinationis uota suscipiunt. Sicut autem Ecclesia sine Cruce stare non potest, ita et sine arbore nauis infirma est. Statim enim et hanc Diabolus inquietat et illam uentus adlidit. At ubi signum Crucis erigitur, statim et Diaboli iniquitas repellitur et uentorum procella sopitur.*

28 *Sermo* 38, 3 (CCL 23, p. 150, l. 36-42).

29 *Sermo* 38, 4 (CCL 23, p. 150, l. 47-71).

30 *Sermo* 38, 4 (CCL 23, p. 150, l. 64-67) : *Illam enim corpus mortale genuit, haec edidit immortale: post illam natiuitatem ad inferos descenditur, post hanc remeatur ad caelos.*

31 *Sermo* 38, 4 (CCL 23, p. 150, l. 70-71) : *illa cunctorum spem tardius protulit, haec omnium salutem citius suscitauit.*

32 *Sermo* 39, 1 (CCL 23, p. 152, l. 1-16, en part. l. 1) : *de prioris dominicae praedicatione.*

33 *Sermo* 39, 4 (CCL 23, p. 153, l. 61-81).

34 *Sermo* 39a, 1 (CCL 23, p. 156, l. 1-2) : *hoc nos ante dies paucissimos praedicasse.*

soigneusement orchestrée, le *Sermon* 37, qui ouvre la série, a une teneur exégétique particulière.

2. Méthode exégétique

À l'architecture quadripartite du *Sermon* 37 se superpose une structure de l'homélie, beaucoup plus élaborée et plus fine, qui n'apparaît pas de prime abord. À y regarder de plus près, il appert que Maxime prend grand soin de distinguer ce qui relève des récits païens et de l'histoire de l'Ancien Testament des événements du Nouveau Testament. En effet, dès l'*incipit* du *Sermon*, il qualifie l'épopée d'Ulysse de « fables du siècle », terme repris par la suite en écho³⁵. Il oppose ainsi l'*Odyssee*, aux « Divines Écritures »³⁶, *i. e.* à la Bible, en soulignant le contraste entre la fiction homérique et la réalité christique³⁷. De même, en renvoyant implicitement à Mt, 5, 17-19 – ce que n'ont pas remarqué les éditeurs et traducteurs du texte –, il recherche dans l'Ancien Testament un « exemple » que le Christ « accomplira »³⁸ : par sa crucifixion le Christ accomplit ainsi la Loi, incarnée par Moïse.

C'est dans ce grand cadre exégétique que Maxime inscrit sa relecture de la Crucifixion dans le *Sermon* 37. Même si le thème de l'épisode d'Ulysse et des Sirènes a déjà été exploité longuement par les Pères après les auteurs païens, Maxime, comme l'ont souligné Hugo Rahner³⁹ et Andreas Merkt⁴⁰, va bien au-delà de l'utilisation qu'en ont faite ses prédécesseurs grecs et latins, entre autres Hippolyte de Rome (?)⁴¹, Origène⁴²,

35 *Sermo* 37, 1 (CCL 23, p. 145, l. 1) : *Saeculi ferunt fabulae Vlixem illum* ; 37, 2 (p. 145, l. 16 : *de Vlixo illo refert fabula*).

36 *Sermo* 37, 3 (CCL 23, p. 145, l. 40-41).

37 *Sermo* 37, 2 (CCL 23, p. 145, l. 17-18) : *quanto magis praedicandum est quod vere factum est* ; 37, 3 (CCL 23, p. 146, l. 40) : *Vlixis fabulam, quae ficta non facta est*.

38 *Sermo* 37, 3 (CCL 23, p. 146, l. 41-43).

39 H. RAHNER, « Antenna Crucis: IV. Das Kreuz als Mastbaum und Antenne », *Zeitschrift für katholische Theologie* 75/2 (1953), p. 129-173, (article consulté en ligne le 12 mai 2021 : <https://www.jstor.org/stable/24173001>).

40 Voir A. MERKT, *Maximus I. von Turin, op. cit.*, p. 216-217.

41 Voir H. RAHNER, « Antenna Crucis: IV. Das Kreuz als Mastbaum und Antenne », *art. cit.*, p. 148 sq.

42 Voir H. RAHNER, « Antenna Crucis: IV. Das Kreuz als Mastbaum und Antenne », *art. cit.*, p. 159.

Cyprien de Carthage⁴³, Grégoire d'Elvire⁴⁴, ou encore, celui qui l'inspire d'ordinaire grandement, Ambroise de Milan⁴⁵. Si l'allégorie du bateau de l'Église ballotté sur la mer du monde⁴⁶ et du mât de la Croix⁴⁷, ainsi que le mythe du chant des Sirènes comme évocation de la culture païenne, des doctrines hétérodoxes ou des vices⁴⁸, sont presque devenus des *topoi* de l'exégèse patristique, Maxime⁴⁹ réutilise à son tour ces grands thèmes, les réunit et les imbrique pour les interpréter de façon nouvelle dans son *Sermon 37*.

Dans son récit de l'épisode des Sirènes, le pasteur turinois emprunte globalement le mouvement rhétorique et des expressions mêmes à la narration et à l'exégèse d'Ambroise dans le *Traité sur l'évangile de saint Luc*⁵⁰, mais il s'en écarte rapidement pour faire explicitement

43 Voir H. RAHNER, « Antenna Crucis: IV. Das Kreuz als Mastbaum und Antenne », *art. cit.*, p. 156 sq.

44 Voir H. RAHNER, « Antenna Crucis: IV. Das Kreuz als Mastbaum und Antenne », *art. cit.*, p. 167; A. MERKT, *Maximus I. von Turin, op. cit.*, p. 217, n. 448.

45 AMBROISE DE MILAN, *Expositio euangelii secundum Lucam* 4, 1-3 (G. Tissot, SC 45, p. 150-151).

46 H. RAHNER, « Antenna Crucis: III. Das Schiff aus Holz », *Zeitschrift für katholische Theologie* 66/4 (1942), p. 196-226, en part. p. 199 sq. (article consulté en ligne le 12 mai 2021 : <https://www.jstor.org/stable/45244607>).

47 Cf. JÉRÔME, *Epistula* 14, 6 (éd. J. Labourt, CUF 1, 1949, p. 39, l. 8-19, en part. l. 17-18 : *crux antennae*) qui évoque l'épisode de Charybde et Scylla; voir H. RAHNER, « Antenna Crucis: IV. Das Kreuz als Mastbaum und Antenne », *art. cit.*, p. 158.

48 Voir J. LECLERCQ-MARX, « La sirène dans la pensée et dans l'art de l'Antiquité au Moyen-Âge. Du mythe païen au symbole chrétien », *Koregos* 100 [Version 1] (2014) (consulté en ligne le 13 mai 2021 : <http://www.koregos.org/fr/jacqueline-leclercq-marx-la-sirene-dans-la-pensee-et-dans-l-art-de-l-antiquite-et-du-moyen-age/4389/>).

49 H. RAHNER, « Antenna Crucis: IV. Das Kreuz als Mastbaum und Antenne », *art. cit.*, p. 159.

50 *Sermo* 37, 1 (p. 145, l. 1-15): *Saeculi ferunt fabulae Vlixem illum, qui decennio marinis iactatus erroribus ad patriam peruenire non poterat, cum in locum quandam cursus illum nauigiū detulisset, in quo Syrenarum dulcis cantus crudeli suavitate resonabat et aduenientes sic blanda modulatione mulcebant, ut non tam spectaculum uoluptatis caperent quam naufragium salutis incurrerent – talis enim erat illius oblectatio cantilena, ut quisquis audisset uocis sonitum quasi quadam captus inlecebra non iam tenderet ad eum quem uolebat portum, sed pergeret ad exitium quod nolebat, igitur cum*

d'Ulysse attaché au mât de son bateau le Christ crucifié, et le Chrétien est alors celui qui se bouche les oreilles avec les Saintes Écritures⁵¹. L'originalité et l'unité de la démonstration de Maxime reposent

Vlixes incidisset hoc dulce naufragium et suauitatis illius uellet declinare periculum, dicitur inserta cera auribus sociorum se ipsum ad arborem nauigii religasse, quo et illi carerent perniciosa auditus inlecebra et se de periculo nauigii cursus auferret. Cf. AMBROISE DE MILAN, Expositio euangelii secundum Lucam 4, 1-3 (G. Tissot, SC 45, p. 150-151 ; voir aussi l'édition italienne avec des annotations intéressantes, trad. G. Coppa, SAEMO 11, Milano-Roma, 1978, p. 300-305) : Nam si Vlixem illum, ut fabulae ferunt [...] si ergo Vlixem illum post decem annorum exilia [...] decemque erroris annos festinantem [...] si postremo Sirenes cantu uocis inlectum ad illud famosum uoluptatis naufragium paene deduxerant, nisi aduersus inlecebrosae sonitus cantilenae inserta cera sociorum clausisset aures, quanto magis religiosos uiros caelestium factorum decet admiratione mulceri! [...] Non claudendae igitur aures, sed reserandae sunt, ut Christi uox possit audiri, quam quique perceperit naufragium non timebit non corporalibus ut Vlixes ad arborem uinculis adligandus, sed animus ad crucis lignum spiritalibus nexibus uinciendus, ne lasciuarum moueatur inlecebris cursumque naturae detorqueat in periculum uoluptatis. Quod autem mare abruptius quam saeculum tam infidum, tam mobile, tam profundum, tam immundorum spirituum flatibus procellosum? Quid sibi uult puellarum figura nisi euiratae uoluptatis inlecebra, quae constantiam captae mentis effeminet? Quae autem illa uada nisi nostrae scopuli sunt salutis?; 4, 7 (p. 153) : Ex terra uirgine Adam, Christus ex uirgine, ille ad imaginem Dei factus, hic imago Dei, ille omnibus inrationabilibus animalibus, hic omnibus animantibus antelatus per mulierem stultitia, per uirginem sapientia, mors per arborem, uita per crucem – ille spiritalium nudus arboris se texit exuuiis, hic saecularium nudus corporis non desiderauit exuuias. Voir aussi AMBROISE DE MILAN, Explanatio psalmodum XII 47, 13, 3 (trad. L.F. Pizzolato, SAEMO 8, Milano-Roma, 1980, p. 238) : Bene autem nauigant, qui in nauibus Christi crucem sicut arborem praeferunt atque inde explorant flabra uentorum, ut corpora sua dirigant ad sancti spiritus gratiam, in ligno domini tuti atque securi, nec permittunt naues suas uago fluctu errare per maria, sed ad portum salutis et ad consummationem gratiae cursus sui directione contendunt, ut fida statione potiantur, quo dissolutae cursus suos possint in resurrectione reparare, ubi naufragium timere non possint.

51 A. MERKT (*Maximus I. von Turin, op. cit.*, p. 216-217) précise que Maxime s'écarte de l'interprétation d'Ambroise sur deux points: 1) Contrairement à la tradition qui fait du Christ le pilote du navire de l'Église et du Chrétien Ulysse attaché au mât, il attribue au Christ la place même d'Ulysse; 2) Pour Ambroise, le Chrétien doit garder les oreilles ouvertes pour entendre

sur deux « mots-agraves »⁵², *arbor* et *serpens*, permettant de lier les différents mouvements du *Sermon*. *Arbor* désigne à la fois le mât du navire et la Croix⁵³. Si les termes *arbor* et *crux* sont fréquemment liés dans l'exégèse patristique⁵⁴, Maxime, après Chromace d'Aquilée⁵⁵, les relie dans l'expression *Crucis arbor* ou, en un jeu de *uariatio*, *arbor Crucis*, qui, symboliquement, scande par trois fois le *Sermon*⁵⁶. L'*arbor* étant fait de *lignum*⁵⁷, le lien se fait naturellement avec le pieu de

la parole du Christ; pour Maxime, il se bouche les oreilles avec les Saintes Écritures.

- 52 Expression de G. NAUROY, *Exégèse et création littéraire chez Ambroise de Milan. L'exemple du De Ioseph patriarcha*, Institut d'Études Augustiniennes, Paris, 2007, p. 77-79. Aux « mots-agraves » s'ajoutent les « mots-supports ».
- 53 *Sermo* 37, 1 (CCL 23, p. 145, l. 13): *Vlixes [...] dicitur [...] se ipsum ad arborem nauigii religasse*; 37, 2 (l. 16-19): *Si ergo de Vlixo illo refert fabula quod eum arboris religatio de periculo liberarit, quanto magis praedicandum est quod uere factum est, hoc est quod hodie omne genus hominum de mortis periculo crucis arbor eripuit!*; *Sermo* 37, 2 (p. 145, l. 30-21): *Arbor enim quaedam in nauis est crux in Ecclesia*.
- 54 Une enquête dans la LLT-A (Library of Latin Texts, Brepols Publishers) montre que les termes *arbor* et *crux* sont rapprochés dans l'exégèse patristique: par ex. TERTULLIEN, *De corona* 13; PS-TERTULLIEN, *Carmen aduersus Marcionem* 4, 116; AMBROISE DE MILAN, *Explanatio psalmodum XII* 47, 13, 2; PAULIN DE NOLE, *Natalicia* 12, 43.
- 55 CHROMACE D'AQUILÉE, *Tractatus in Matthaem* 42: *Nauigat enim instructa fidei gubernaculo felici cursu per huius saeculi mare, habens deum gubernatorem, angelos remiges, portans choros omnium sanctorum, erecta in medio ipsa salutari arbore crucis, in qua euangelicae fidei uela suspendens, flante Spiritu Sancto, ad portum paradisi et securitatem quietis aeternae deducitur*. Après Chromace, comme le montre la LLT-A, la formule *arbor Crucis/Crucis arbor* sera reprise: par ex. par PIERRE CHRYSOLOGUE, *Collectio Sermonum* 8 et 60; ÉVAGRE LE MOINE, *Altercatio legis inter Simonem Iudaeum et Theophilum Christianum* 1, 45; BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Sur le Cantique des Cantiques* 5, 7; 5, 8, *In Marci euangelium expositio* 1, 3, *In Lucae euangelium expositio* 2, 6; 5, 19; BERNARD DE CLAIRVAUX, *Liber de diligendo Deo* 7, 3.
- 56 *Sermo* 37, 2 (CCL 23, p. 145, l. 19; l. 23; l. 33).
- 57 *Sermo* 37, 3 (CCL 23, p. 146, l. 55-56 : *si adfixus serpens ligno filiis Israhel contulit sanitatem [...]*; 37, 4: (p. 146, l. 59-65): *Serpens igitur primus crucifigitur; recte plane, ut quia primus apud Deum peccauerat Diabolus, primus crucis sententia feriretur. In ligno enim crucifigitur; rationabiliter factum est, ut quia homo in paradiso per arborem concupiscentiae deceptus*

Moïse, décrit comme « la croix du serpent »⁵⁸. Comme Ambroise dans le *Traité sur l'évangile de saint Luc*⁵⁹, Maxime relie logiquement la Croix à l'arbre du Paradis⁶⁰. Cette trame ligneuse fermement établie, le lien se fait également entre les deux *serpentes*, celui d'airain et celui du Paradis⁶¹. Il y a donc une sorte de connexion entre le mât du bateau, le pieu de Moïse, l'arbre du Paradis et la Croix du Christ, décrite comme un « signe » (*signum*) à l'égal de l'étendard de Moïse⁶². D'autres échos verbaux et stylistiques, avec des effets d'imitation et de variation, renforcent encore la densité de l'homélie. Ce maillage tisse ainsi un réseau exégétique qui concourt à la fermeté de l'argumentation, soutenue par la faconde et la force de persuasion de l'évêque de Turin.

3. Force de persuasion

Avec un style ouvragé, Maxime pousse très loin les comparaisons, parallélismes ou oppositions, entre la Crucifixion de Jésus et ses préfigurations profane et juive. Même s'il s'inspire de la prose d'Ambroise, en particulier du passage de l'*In Lucam* sur Ulysse et les Sirènes, il dramatise encore la scène par divers moyens oratoires. Il multiplie les oxymores⁶³, les antithèses en des formules brillantes⁶⁴, les

fuera, nunc idem per ligni arborem saluaretur, atque eadem materia quae causa mortis fuerat esset remedium sanitatis.

58 Sermo 37, 3 (CCL 23, p. 146) : *in illam serpentis crucem.*

59 AMBROISE DE MILAN, *Expositio euangelii secundum Lucam* 4, 4, 7 (p. 153).

60 Sermo 37, 4 (CCL 23, p. 146, l. 59-65).

61 Sermo 37, 4 (CCL 23, p. 146, l. 59; 62-62), où ni Ève ni le serpent ne sont explicitement mentionnés.

62 Sermo 37, 3 (CCL 23, p. 146, l. 49-53) à propos de Moïse : [...] *ut de illo signo spem gererent sanitatis, atque hac re tantam medicinam contra morsum aspidum prouenisse, ut quisquis uulneratus in illam serpentis crucem aut respiceret aut speraret statim remedium salutis acciperet*; 37, 5 (p. 147, l. 77-78) à propos de Jésus : [...] *in ipsum aspiciamus semper et ex ipsius signo speremus nostris uulneribus medicinam.*

63 Sermo 37, 1 (CCL 23, p. 145, l. 5) : *crudeli suavitate*; (l. 11) : *dulce naufragium*; 37, 2 (l. 34) : *dulcem procellam luxuriae*

64 Sermo 37, 1 (CCL 23, p. 145, l. 6-7) : [...] *ut non tam spectaculum uoluptatis caperent quam naufragium salutis incurrerent*; (l. 9-11) : *ut [...] non iam tenderet ad eum quem uolebat portum, sed pergeret ad exitium quod nolebat.*

expressions audacieuses⁶⁵, les chiasmes expressifs⁶⁶, les parallélismes bien marqués⁶⁷, ou autres anaphores⁶⁸. Mais surtout, il imprime à son *Sermon* une musicalité capable de charmer les oreilles des auditeurs pour mieux les enseigner, les toucher et les persuader. Outre les jeux avec les mots, reprises verbales (ou étymologiques)⁶⁹ ou effets de synonymie volontaires⁷⁰, les assonances et les allitérations⁷¹, les homéotéleutes⁷², le rythme est lui aussi travaillé: avec les isocolies⁷³, mouvements binaires⁷⁴ ou ternaires⁷⁵ voisinent les *cursus*, qui soulignent les temps

-
- 65 *Sermo* 37, 1 (CCL 23, p. 145, l. 9): *quasi quadam captus inlecebra*.
- 66 *Sermo* 37, 1 (CCL 23, p. 145, l. 31-32): *in ecclesia, quae inter totius saeculi blanda et pernicioso naufragia incolumis sola seruat*; 37, 3 (p. 147, l. 40): *Vlixis fabulam, quae ficta non facta est*.
- 67 *Sermo* 37, 2 (CCL 23, p. 145, l. 23-25): *Crucis enim arbor non solum religatum sibi hominem patriae repraesentat, sed etiam socios circa se positos uirtutis suae umbra custodit*; 37, 3 (p. 146, l. 55-57): *Vnde si adfixus serpens ligno filiis Israel contulit sanitatem, quanto magis salutem praestat populis Dominus in patibulo crucifixus*; 37, 4 (p. 146, l. 66-p. 147, l. 69): *Per primam enim crucem uindicatum est in serpentem, per secundam in uenena serpentis, hoc est primum auctor ipse punitur, deinde eius malignitas condemnatur*; 37, 5 (p. 147, l. 70-71): *nunc reicitur nunc curatur*; 37, 5 (l. 72): *non morti traditur, sed mortis in eo facinus emendatur*; 37, 5 (l. 75): *ut [...] liber a culpa fieret ac liber esset a morte*;
- 68 *Sermo* 37, 5 (CCL 23, p. 147, l. 78-82): *hoc est si forte nobis uenenum auaritia se diffundit, in ipsum consideremus et sanat; si scorpionis nos libido conpungit, ipsum rogemus et curat; si terrenarum cogitationum nos morsus lacerant, eundem praecamur et uiuimus*.
- 69 Par ex. *Sermo* 37, 1 (CCL 23, p. 145, l. 6; 9; 11; 14): *dulcis [...] suauitas [...] blanda [...] inlecebra [...] pernicioso*, cf. 37, 2 (p. 145, l. 20-21; 21-22; 32; p. 146, l. 36): *inlecebrosa [...] pernicioso [...] blanda et pernicioso [...] blandimentis*
- 70 Par ex. *Sermo* 37, 1 (CCL 23, p. 145, l. 2: *erroribus*, cf. *Sermo* 37, 2 (l. 26 et 28): *errores [...] oberrans*; 37, 4 (p. 146, l. 57): *in patibulo crucifixus* (cf. *crux*).
- 71 Par ex. *Sermo* 37, 1 (CCL 23, p. 145, l. 6): *blanda modulatione mulcebant [...] oblectatio cantilena*; 37, 2 (l. 26-27): *Dominus declarat dicens*.
- 72 Par ex. *Sermo* 37, 2 (CCL 23, p. 145, l. 32): *blanda et pernicioso naufragia*; 37, 2 (p. 146, l. 36): *noxiis blandimentis*; 37, 3 (p. 146, l. 50): *morsum aspidum*.
- 73 Par ex. *Sermo* 37, 1 (CCL 23, p. 145, l. 10-11; 21-22): *quem uolebat ... quod nolebat*; 37, 2 (l. 22-23): *detinemur [...] deflectimur*.
- 74 Par ex. *Sermo* 37, 2 (CCL 23, p. 146, l. 52-53): *aut respiceret aut speraret*.
- 75 Par ex. *Sermo* 37, 5 (CCL 23, p. 147, l. 78-82): *si forte [...] si [...] si [...]*.

forts de la démonstration : par exemple, la longue période oratoire qui narre l'histoire d'Ulysse et des Sirènes au §1 se ferme sur un *cursus planus*⁷⁶.

Cette prose d'art met en valeur une pastorale et une exégèse à plusieurs niveaux savamment entremêlés dans l'homélie, qui impliquent les auditeurs par le biais d'un *nos* collectif incluant le prédicateur⁷⁷. En rappelant constamment l'importance de la fête de Pâques pour les Chrétiens⁷⁸, Maxime développe sous forme de strates une interprétation à la fois christologique, eschatologique, et tropologique, et ce, par le biais d'équivalences et d'échos multiples. Ulysse, c'est le Christ⁷⁹; la mer, c'est le monde, le siècle⁸⁰, dont les plaisirs, la luxure, la concupiscence entraînent le naufrage des âmes⁸¹; le mât du bateau c'est, dans l'Église⁸², la Croix protégeant les

76 *Sermo* 37, 1 (CCL 23, p. 145, l. 15): *cursus auferret* (crétive spondée). Voir aussi *Sermo* 37, 2 (l. 19: *arbor eripuit* (crétive anapeste/*cursus tardus*); 37, 4 (p. 147, l. 70): *malignitas condemnatur* (crétive dispondée/*cursus uelox*).

77 Voir par ex. *Sermo* 37, 1 (CCL 23, p. 146, l. 19-23): *Ex quo enim Christus Dominus religatus in cruce est, ex eo nos mundi inlecebrosa discrimina uelut clausa aure transimus; nec pernicioso enim saeculi detinemur auditu, nec cursu melioris uitae deflectimur in scopulos uoluptatis*; 37, 5 (p. 147, l. 78-82): *hoc est si forte nobis uenenum auaritiae se diffundit, in ipsum consideremus et sanat; si scorpionis nos libido compungit, ipsum rogemus et curat; si terrenarum cogitationum nos morsus lacerant, eundem praecamur et uiuimus*.

78 *Sermo* 37, 2 (CCL 23, p. 145, l. 18-19): *quod hodie omne genus hominum de mortis periculo crucis arbor eripuit*; 37, 3 (p. 146, l. 38-39): *Dominus Christus pependit in Cruce, ut omne genus hominum de mundi naufragio liberaret*; 37, 3 (l. 36-37): *quanto magis salutem praestat populis Dominus in patibulo crucifixus*; 37, 4 (p. 147, l. 72-73): *Hoc enim egit Dominus per hominem quem suscepit*; 37, 5 (l. 76-77): *habentes igitur Dominum Iesum, qui nos passione sua liberauit*.

79 *Sermo* 37, 2 (CCL 23, p. 145, l. 20): *Christus religatus in Cruce est*.

80 *Sermo* 37, 2 (CCL 23, p. 145, l. 20-21): *mundi inlecebrosa discrimina*.

81 *Sermo* 37, 2 (CCL 23, p. 145, l. 31-32): *inter totius saeculi blanda et perniciose naufragia*; 37, 2 (p. 145, l. 34-p. 146, l. 37): *dulcem procellam luxuriae non timebit. Syrenarum enim quaedam suauis figura est mollis concupiscentia uoluptatum, quae noxis blandimentis constantiam captae mentis effeminat*.

82 *Sermo* 37, 2 (CCL 23, p. 145, l. 30-31): *Arbor enim quaedam in navi est Crux in Ecclesia*.

compagnons de voyage, *i. e.* les Chrétiens⁸³; depuis la crucifixion, les hommes ont les oreilles bouchées avec la cire des Écritures et sont donc insensibles aux bruissements du siècle⁸⁴; leur course ne les conduit pas vers les récifs du plaisir⁸⁵, même s'ils sont approchés par les Sirènes des vices, qui peuvent les « efféminer »⁸⁶.

Si cette comparaison avec l'épisode d'Ulysse et des Sirènes insiste sur l'image du Christ crucifié, la comparaison avec Moïse, quant à elle, souligne l'importance du Christ médecin, sauveur des corps et des âmes, triomphant de tous types de serpents spirituels⁸⁷ foulés aux pieds, selon Lc 10, 19⁸⁸. Le Christ, à la fois protecteur et sauveur, triomphe du Diable vainqueur d'Adam :

Donc le serpent est crucifié en premier; à juste titre assurément, puisque, comme le Diable avait péché devant Dieu le premier, il est frappé le premier de la condamnation à la croix. En effet il est crucifié sur le pieu de bois; cela s'est fait avec raison, puisque, comme l'homme au paradis avait été trompé par l'arbre de la concupiscence, maintenant il est également sauvé par le bois de l'arbre, et le même matériau qui avait été cause de sa mort était le remède pour la guérison. Ensuite, après le serpent, c'est l'homme lui-même qui est crucifié dans le Sauveur. Par la première croix la vindicte tombe sur le serpent, par la seconde, sur les venins du serpent, c'est-à-dire le responsable

83 *Sermo 37, 2 (CCL 23, p. 145, l. 225): sed etiam socios circa se positos uirtutis suae umbra custodit.*

84 *Sermo 37, 2 (CCL 23, p. 145, l. 21-22): inlecebrosa discrimina uelut clausa aure transimus; nec pernicioso enim saeculi detinetur auditu; 37, 2 (l. 32-34): In hac ergo nauis quisque aut arbori Crucis se religauerit, aut aures suas Dicitur Diuinis clausur.*

85 *Sermo 37, 2 (CCL 23, p. 145, l. 20): nec cursu melioris uitae deflectimur in scopulos uoluptatis.*

86 *Sermo 37, 2 (p. 145, l. 34-p. 146, l. 37): dulcem procellam luxuriae non timebit. Syrenarum enim quaedam suauis figura est mollis concupiscentia uoluptatum, quae noxis blandimentis constantiam captae mentis effeminat.*

87 *Par ex. la cupidité et l'avarice (Sermo 37, 5, CCL 23, p. 147, l. 78-82): si forte nobis uenenum auaritia se diffundit, in ipsum consideremus et sanat; si scorpionis nos libido conpungit, ipsum rogemus et curat; si terrenarum cogitationum nos morsus lacerant, eundem praecemur et uiuimus.*

88 *37, 5 (p. 147, l. 82-85): Hii enim sunt spiritales serpentes animarum nostrarum, propter quos conculcandos Dominus crucifixus est, de quibus ipse ait: Super serpentes et scorpiones ambulabitis, et nihil uos nocebunt.*

Une relecture de la Crucifixion par Maxime de Turin

lui-même est puni en premier, ensuite c'est sa malignité qui est condamnée. Le poison en effet, qui par sa persuasion s'était insinué dans l'homme, est tantôt rejeté, tantôt soigné. De fait, lorsque l'homme est soumis à la passion, il n'est pas livré à la mort, mais en lui la faute mortelle est amendée⁸⁹.

De la sorte, le lien avec Lc 23, 43 est effectif, puisque la Patrie, l'Ithaque du Christ, c'est la patrie du Paradis, le Ciel, qu'il est possible d'atteindre, y compris pour le brigand, après de longues errances dans ce bas monde.

Une fois sa démonstration rondement menée et achevée, dans le final du *Sermon* 37, en une formule oratoire bien frappée, Maxime exhorte les fidèles, tous ces Chrétiens dont il fait partie, à prier le Christ Médecin qui garantit la vie :

[...] si d'aventure le venin de la cupidité se répand en nous, tournons-nous vers lui et il soigne ; si le désir du scorpion nous pique, supplions-le, et il guérit ; si les morsures des pensées terrestres nous déchirent, prions-le encore et nous vivons⁹⁰.

De la sorte, dans son *Sermon* 37, lors du Samedi saint, Maxime présente une relecture érudite et originale de la Crucifixion du Christ, que mettent en valeur son élégance stylistique et son éloquence si convaincante : avec érudition, il utilise et entrelace des éléments païens et bibliques, des modèles et des référents littéraires et culturels divers.

Son homélie se transforme ainsi en une sorte de somptueuse tapisserie où sont brodés en relief et soulignés par de la passementerie,

89 *Sermo* 37, 4 (p. 146, l. 59-p. 147, l. 72) : *Serpens igitur primus crucifigitur; recte plane, ut quia primus apud Deum peccauerat Diabolus, primus crucis sententia feriretur. In ligno enim crucifigitur; rationabiliter factum est, ut quia homo in paradiso per arborem concupiscentiae deceptus fuerat, nunc idem per ligni arborem saluaretur, atque eadem materia quae causa mortis fuerat esset remedium sanitatis. Deinde post serpentem in Salvatore homo ipse crucifigitur, scilicet ut post auctorem puniatur et facinus. Per primam enim crucem uindicatum est in serpentem, per secundam in uenena serpentis, hoc est primum auctor ipse punitur, deinde eius malignitas condemnatur. Virus enim, quod persuasione sua in hominem transfuderat, nunc reicitur nunc curatur. Nam cum homo passioni addicitur, non morti traditur, sed mortis in eo facinus emendatur.*

90 *Sermo* 37, 5 (p. 147, l. 78-82) : *[...] si forte nobis uenenum auaritia se diffundit, in ipsum consideremus et sanat; si scorpionis nos libido conpungit, ipsum rogemus et curat; si terrenarum cogitationum nos morsus lacerant, eundem praecemur et uiuimus.*

des motifs très évocateurs et édifiants pour le Chrétien : à l'écouter, ses fidèles devaient sans doute songer à l'iconographie contemporaine. L'extraordinaire carte de Madaba (VI^e siècle), avec la nef de l'Église et la Croix du Christ formée du mât et du serpent – mais sans Ulysse ! – peut en donner un aperçu⁹¹.

Aujourd'hui encore, à la lecture de ce sermon, on ne peut que se remémorer des images de l'Ulysse de l'*Odyssée*, aux prises avec les Sirènes, comme la fameuse mosaïque de Dougga, exposée au musée du Bardo en Tunisie⁹², et la mettre en lien, par exemple avec le *Moïse et le serpent d'airain* de Jean-Charles Frontier (1743), du Musée Baron Martin de Gray⁹³ ou, plus suggestive encore, *La Crucifixion avec un serpent et une pomme* peinte par un disciple de Philippe de Champaigne vers 1600-1699, réunissant tous les éléments du *Sermon 37*⁹⁴.

91 Voir M. PICCIRILLO, *L'Arabie chrétienne*, Milan-Paris 2002, p. 168-170. Je remercie Martine Dulaey de m'avoir communiqué ces références et Jean-Marc Vercruysse de m'avoir adressé les photos qu'il a prises en 2019 et d'en autoriser la publication.

92 Voir sur le site du Musée (consulté le 20 mai 2021) : <http://www.marine-antique.net/Neptune-et-les-pirates-a-Dougga>.

93 Voir sur le site du Musée (Bourgogne-Franche-Comté) consulté le 20 mai 2021 : https://art.rmngp.fr/fr/library/artworks/jean-charles-frontier_moïse-et-le-serpent-d-airain_huile-sur-toile.

94 Voir sur le site consulté le 4 juin 2022 : <http://www.artnet.fr/artistes/philippe-de-champaigne/the-crucifixion-with-a-serpent-and-apple-i3RZ1bCzDt1GPafjxkDlLg2>.

Une relecture de la Crucifixion par Maxime de Turin



Mosaïque de Madaba (vr^e siècle). Photos Jean-Marc Vercurysse, 2019.

Annexe 1

Maxime de Turin, 37 (CCL 23, p. 144-147)⁹⁵

1. Les fables du siècle racontent que le célèbre Ulysse, qui, ballotté sur la mer pendant dix ans d'errances, ne pouvait rejoindre sa patrie, alors que le cours de son périple l'avait conduit en un lieu où le doux chant des Sirènes résonnait avec une suavité cruelle et elles charmaient les voyageurs avec leurs modulations si ensorceleuses qu'ils jouissaient moins du spectacle de leur plaisir qu'ils ne couraient au naufrage de leur salut – en effet l'attrait de la mélodie était tel que quiconque avait entendu le son de leur voix, prisonnier d'une sorte d'envoûtement, n'allait plus droit au port qu'il voulait mais allait à sa perte qu'il ne voulait pas – eh bien, Ulysse, alors qu'il était pris dans ce doux naufrage et qu'il voulait échapper au danger de cette célèbre suavité, introduisit, dit-on, de la cire dans les oreilles de ses compagnons et se fit attacher à l'arbre <qu'est le mât> du bateau, pour qu'ils évitent le pernicieux envoûtement de leur ouïe et se sortent du danger au cours du périple⁹⁶.
2. Donc si au sujet du célèbre Ulysse la fable raconte que le fait d'être attaché à l'arbre <qu'est le mât> l'a tiré du danger, combien plus encore faut-il proclamer ce qui s'est réellement passé, c'est-à-dire qu'aujourd'hui l'arbre qu'est la Croix a libéré tout le genre humain du danger de la mort⁹⁷ ! En effet depuis que le Christ Seigneur a été attaché sur la Croix, nous, nous traversons les risques attrayants du monde, avec, pour ainsi dire, des oreilles bouchées; en effet nous ne sommes pas retenus par l'ouïe pernicieuse du siècle ni détournés de la course d'une vie meilleure vers les récifs du plaisir. En effet l'arbre qu'est la Croix non seulement représente pour la Patrie <céleste> l'homme qui lui est attaché, mais aussi protège avec l'ombre de sa puissance ses compagnons placés tout autour de lui. Quant au fait que la Croix nous fait revenir dans la patrie, après bien des errances, le Seigneur l'affirme au brigand placé sur la croix: *Aujourd'hui tu*

95 Voir les traductions de ce sermon : SAN MASSIMO DI TORINO, *Sermoni*, op. cit., p. 176-180; MAXIME DE TURIN, *L'année liturgique*, op. cit., p. 133-136 (= Sermon 29, *Pâques: La croix triomphale*).

96 Cf. HOMÈRE, *Odyssée* 12, 39-54; 166-200.

97 Cf. Mt 27, 32-56.

*seras avec moi dans le paradis*⁹⁸. Or ce brigand, longtemps errant et naufragé, ne pouvait pas revenir dans la patrie du paradis, dont était sorti le premier homme⁹⁹, autrement qu'attaché à l'arbre <qu'est la croix>. L'arbre <qu'est le mât> sur le bateau est, pour ainsi dire, la Croix dans l'Église, qui au milieu des naufrages ensorceleurs et pernicieux du siècle entier est seule à demeurer indemne. Sur ce bateau donc quiconque se sera soit attaché à l'arbre qu'est la Croix soit bouché les oreilles avec les Divines Écritures, ne redoutera pas la douce tempête de la luxure. En effet la suave figure des Sirènes est, pour ainsi dire, la molle concupiscence des plaisirs, qui affaiblit la constance de l'esprit prisonnier de ces funestes ensorcellements¹⁰⁰.

3. Donc le Seigneur Christ fut suspendu à la Croix pour libérer tout le genre humain du naufrage du monde. Mais, pour laisser de côté la fable d'Ulysse, qui est une fiction, non un fait avéré, voyons si nous pouvons trouver dans les Écritures Divines quelque exemple semblable, que le Seigneur a anticipé par le biais de ses prophètes avant de l'accomplir par lui-même¹⁰¹ ! Nous lisons dans l'Ancien Testament que, lorsque le saint Moïse mena les fils d'Israël hors de l'esclavage de l'Égypte, que ce même peuple dans le désert fut victime d'une attaque de serpents et que nulle défense par les armes ne put y faire face, alors, le saint Moïse, rempli de l'Esprit Saint, fit ériger un serpent d'airain fixé à un pieu en bois, au beau milieu des foules de mourants, ordonna au peuple de fonder sur ce signe l'espoir d'être sauvé, et cet objet s'avéra être une médecine si puissante contre les morsures d'aspics que quiconque, blessé, qui soit se tournait soit portait son espoir vers cette croix au serpent, recevait immédiatement le remède pour son salut¹⁰². Or de ce fait, le Seigneur aussi dans l'Évangile en fait état, en disant : *Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le fils de l'homme*¹⁰³. Dès lors, si le serpent fixé à un pieu de bois a prodigué la guérison aux fils d'Israël, combien plus encore le Seigneur mis

98 Lc 23, 43.

99 Cf. Gn 3, 23-24.

100 Cf. HORACE, *Epistula* 1, 2 d'après G. Banterle (p. 179).

101 Cf. Mt 5, 17-19.

102 Cf. Nb 21, 6-9.

103 Cf. Jn 3, 14.

en croix a-t-il apporté le salut aux peuples ! Et si la préfiguration a eu une telle efficacité, quelle efficacité croyons-nous qu'a la réalité ?

4. Donc le serpent est crucifié en premier ; à juste titre assurément, puisque, comme le Diable avait péché devant Dieu le premier, il est frappé le premier de la condamnation à la croix. En effet il est crucifié sur le pieu de bois ; cela s'est fait avec raison, puisque, comme l'homme au paradis avait été trompé par l'arbre de la concupiscence, maintenant il est également sauvé par le bois de l'arbre, et le même matériau qui avait été cause de sa mort était le remède pour la guérison¹⁰⁴. Ensuite, après le serpent, c'est l'homme lui-même qui est crucifié dans le Sauveur¹⁰⁵, sans nul doute pour qu'après le responsable la faute soit également punie. Par la première croix la vindicte tombe sur le serpent, par la seconde, sur les venins du serpent, c'est-à-dire le responsable lui-même est puni en premier, ensuite c'est sa malignité qui est condamnée. Le poison en effet, qui par sa persuasion s'était insinué dans l'homme¹⁰⁶, est tantôt rejeté, tantôt soigné. De fait, lorsque l'homme est soumis à la passion, il n'est pas livré à la mort, mais en lui la faute mortelle est amendée. C'est en effet cela qu'a fait le Seigneur en assumant d'être un homme, en sorte que, pendant que l'innocent subit la passion, la désobéissance de cette prévarication diabolique est en lui amendée, et ensuite il devint libre de la faute et il est libéré de la mort.
5. En ayant donc le Seigneur Jésus, qui nous a libérés par sa passion, regardons toujours vers lui et par le signe qu'il donne lui-même espérons en une médecine pour nos blessures ; c'est-à-dire, si d'aventure le venin de la cupidité se répand en nous, tournons-nous vers lui et il soigne ; si le désir du scorpion nous pique, supplions-le, et il guérit ; si les morsures des pensées terrestres nous déchirent, prions-le encore et nous vivons. Ce sont là les serpents spirituels de nos âmes : c'est pour les écraser que le Seigneur a été crucifié, eux dont il dit lui-même : *Vous marcherez sur les serpents et les scorpions et ils ne vous nuiront en rien*¹⁰⁷.

104 Gn, 3.

105 Cf. Rm 6, 6.

106 Cf. Gn 3, 4-6.

107 Lc 10, 19.